

L'industrie dans la Suisse romande (suite)

Autor(en): **Renou, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

L'industrie dans la Suisse romande.

(Suite)

Quant aux cas de crise, ils ne sont malheureusement que trop fréquents dans une époque où les intérêts généraux des diverses nations ont tant de points de contact. Une industrie dont les produits doivent trouver leurs débouchés hors du pays sera la première atteinte en cas de perturbation à l'extérieur. C'est ce qui a eu lieu souvent pour l'horlogerie dans le Jura et à Genève; c'est un fait qui se produit actuellement sur une grande échelle en Angleterre pour les cotons. Mais en y regardant d'un peu près, nous ne voyons là rien d'effrayant pour une industrie qui se répartit en branches différentes, qui, toutes, trouvent leur raison d'être dans les besoins du pays même où elles se produisent. — Quand nous serons arrivé au point où nous ferons l'historique de l'industrie chez nous, nous pourrons constater avec une vive satisfaction que beaucoup l'ont comprise de cette manière, et que le canton de Vaud et la Suisse romande, en général, se trouvent depuis quelques années dotés de fabriques et de manufactures qui ont presque doublé l'activité commerciale et industrielle, sans causer aucun préjudice à la vie agricole et vinicole du pays. L'industrie se développant d'après ce système, échappe d'un côté aux chances de crise, puisqu'elle est indépendante de commotions étrangères, ou que toute-fois elle ne peut être atteinte que *partiellement*; et d'un

autre, à la nécessité de faire appel aux ouvriers étrangers, puisqu'elle trouve parmi nos nationaux tous les bras et facultés dont elle a besoin. — Nous admettrons qu'il y ait une légère différence de prix entre les produits *du crû* et les produits étrangers, mais il est bon de dire qu'ailleurs la population ouvrière est sujette à une exploitation qui nous répugnerait bien certainement. Et qu'importe, à tout prendre, si le petit sacrifice est également supporté, personne n'y perd rien. Je paierai quelques centimes de plus par livre, par aune, par douzaine telle ou telle chose; mais moi-même, si je suis fabricant, je retrouverai cette différence en plaçant mes produits; l'agriculteur la regagnera sur le prix de vente de ses denrées, l'ouvrier dans l'augmentation et l'assurance de son salaire; le consommateur ordinaire, utilisant son travail soit dans les arts libéraux, soit de tout autre manière, trouvera aussi une compensation et tirera profit du bien-être général. Vient enfin les capitalistes qui ne seront pas les moins bien partagés, puisque dans un milieu pareil ils trouveront à placer leur argent d'une façon à la fois avantageuse et sûre, tout en facilitant les transactions des industriels qui ont recours à eux. (*A suivre.*) H. R.

Les archives cantonales.

Les nombreux documents conservés dans les archi-

FEUILLETON

L'EFFEULEUSE

NOUVELLE VAUDOISE (*inédite*)

CHAPITRE 1^{er}. — *Avant-Propos.*

Parmi les nombreux villages qui couronnent les riches vignobles de La Vaux, celui de Chexbres est, sous le rapport de la beauté du site, le mieux partagé de tous. Que de fois dans mes promenades par monts et par vaux ne m'y suis-je pas arrêté... Que de fois n'ai-je pas admiré le panorama splendide qui de cet endroit se déroule à nos yeux; ce Léman tant aimé, ses rives si riantes et les Alpes aux formidables sommets couronnés de neiges éternelles. — Mais, vous les connaissez, vous les aimez, heureux compatriotes; vous pouvez les admirer chaque jour, vous n'avez besoin de personne pour vous en révéler les beautés. Vous pouvez les admirer chaque jour, ai-je dit, oh! que cette idée fait naître de trouble en mon âme!... Il y a si longtemps que je les ai

quittés, ces lieux charmants, et mon désir de les revoir est si vif qu'il me semble ne devoir jamais être satisfait. D'ailleurs n'y suis-je pas oublié, et qui retrouverais-je des amis et des choses de jadis. « Oh! le temps passé, le beau temps passé, » a dit un poète: il avait raison, car quoiqu'ils soient souvent semés d'inquiétudes ou de privations, ces jours laissés derrière nous, il en est de quelques-uns comme de certaines collines que le soleil dore tout entières tandis que les autres demeurent dans l'ombre.

J'ai eu de ces jours-là dans le joli village de Chexbres, et si vous saviez.... Mais, pourquoi vous dire ces émotions d'un autre âge, ces rêveries délicieuses devant cette maison aux murs cachés en partie par la treille grimpante, ces regards anxieux plongeant au-delà d'une fenêtre entr'ouverte... pourquoi vous entretenir du léger chapeau de paille paraissant et disparaissant au milieu des arbres du jardin, du lilas dont les grappes fleuries retombaient le long du mur et dont un jour se détacha une branche pour tomber à mes pieds, branche que j'aurais cru tombée du ciel si un rire argentin ne m'avait expliqué le mystère. J'ai repassé il y a bien des années devant la maison; un garçon d'écu-